

EDITO

Mettez vos casques et achetez du sucre !

Car à en croire un Ponte Avéré de l'Agriculture Française, c'est la guerre, la guerre totale contre la FCO !

Une guerre déjà perdue alors !

Car terrassé par les odieux mouchérons locaux porteurs du virus venus du nord, le génie agricole français est à l'heure actuelle attaqué par le sud-ouest... La zone Nono (non-occupée) rétrécit chaque jour malgré les centaines de litres d'insecticide parfaitement inefficaces déversés sur ordonnance et hors AMM (autorisation de mise sur le marché) par la volonté des autorités « sanitaires ».

Cette crise est pourtant l'occasion de mesurer la fragilité des systèmes agricoles intensifs « modernes », incapables de s'adapter à l'irruption d'une maladie certes inattendue mais parfaitement naturelle et banalement pathogène, ainsi que les limites de la médecine chimique conventionnelle (inversement proportionnelle à ses tarifs) devant une pathologie virale à vecteur.

A force de vivre maintenus par les béquilles médicales, réglementaires et primées, l'élevage reste en état de choc devant l'irruption de l'inhabituel en gémissant ; des

vaccins, des vaccins... pour l'année prochaine... et pas pour tout le monde...

Solution à très court terme. Car dans le cadre du réchauffement climatique et de la multiplication des échanges commerciaux imposés par les dogmes économistes, ce qui arrive aujourd'hui est le modèle de ce qui nous attend demain avec d'autres virus venus des 4 coins du monde.

24 sérotypes pour la FCO et les petites sœurs qui arrivent : West Nile, fièvre de la vallée du Rif, peste équine, etc etc...

La vaccination de tous contre tout est impossible !

Pour survivre sur cette terre, il faut être solide et vivre sainement en fonction de ses talents originels (ruminer quand on est ruminant) pour être capable d'affronter la nouveauté. Etre rustique, solide, multi-adaptable. Bref le contraire du délire génétique de sélection consanguine sur hyper production à court terme imposé depuis 50 ans...

La vie est faite d'échanges, d'apprentissage, de partage et d'adaptation. Ne faisons pas la guerre à la vie !

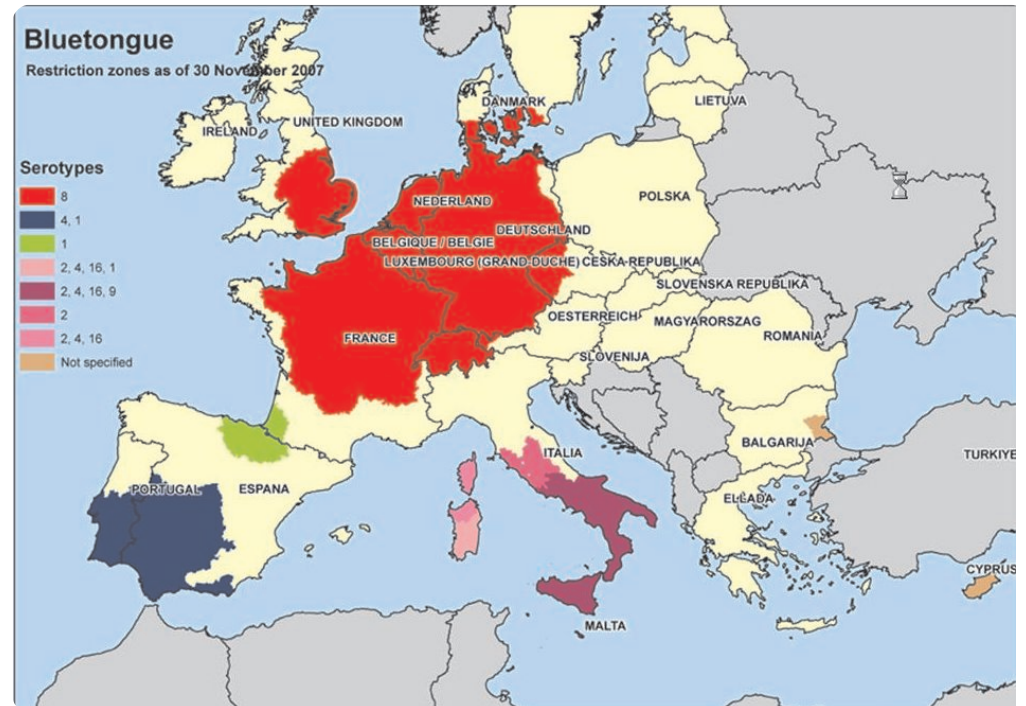
Paul Polis

LE DOSSIER

Fièvre Catarrhale Ovine : se préparer sereinement à vivre avec, sur tout le territoire !

Des nouvelles des fronts : des avancées fulgurantes qui interrogent

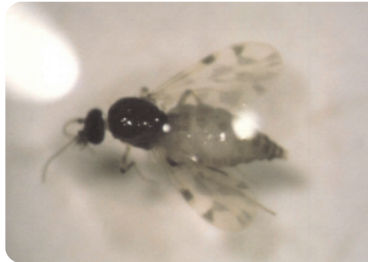
Au nord, depuis mi août 2007, nous assistons à une progression rapide de l'infection du sérotype 8, depuis les frontières nord vers le sud de la France. Début décembre, il y a plus de 12 300 foyers dans notre pays, 50 000 dans les 8 pays européens infectés. La Tchèque est le 9 ème pays touché depuis quelques jours. Au sud-ouest de la France, depuis un mois, est apparu un deuxième front avec un autre virus: sérotype1. Le pays Basque espagnol est infecté depuis fin octobre sans relation épidémiologique apparente avec l'Andalousie et l'Extrémadure fortement touchées depuis 3 mois.



8 pays touchés en Europe

Il n'y a aujourd'hui que 3 foyers ovins en Pyrénées Atlantiques dont un présente quelques malades. Aucune mesure de désinsectisation ou de restriction des mouvements, mise en œuvre par la réglementation, ne semble efficace pour freiner l'extension des virus véhiculés par des insectes vecteurs piqueurs du genre Culicoides.

Pour le sérotype 8 il s'agit de moucheron vivants dans nos pays au climat tempéré, humide et froid en hiver, de la famille Culicoides obsoletus. Il ne fait pas qu'injecter l'agent infectieux, il le multiplie dans ses glandes salivaires. Pour le sérotype 1 on fait plusieurs hypothèses : Culicoides africains (Imicola) au sud de la péninsule Ibérique, Obsoletus ou l'un et l'autre au nord. En tout cas aucun Imicola n'a été piégé en pays basque français, et pourtant la région est infectée !



Incroyable !

Ce simple moucheron de 1 mm est plus fort que le génie agricole Français

Ces épizooties restent aujourd'hui des énigmes scientifiques : comment un insecte autochtone, indigène, européen a pu devenir rapidement propagateur actif de virus présents dans des biotopes qui ne se recouvrent pas géographiquement (notamment Afrique Subsaharienne pour le 8) .

Face à l'inefficacité des traitements insecticides constatés par certains pays européens, pourquoi la France persiste dans son obligation ce qui menace la qualification de ses élevages biologiques ?

La désinsectisation à grand renfort de pesticides a été rendue obligatoire en France malgré l'avis de l'AFSSA de juillet 2007 signifiant qu'il n'existait aucune preuve scientifique de son efficacité ni d'autorisation de mise sur le marché (AMM) pour contrôler les populations de culicoides .

Est-ce pour donner l'impression de faire quelque chose, ayant pour conséquence un plus grand profit des laboratoires pharmaceutiques de chimiothérapie, que l'administration exige ces actes inutiles et coûteux ?

On est sûr qu'ils empoisonnent l'environnement et porteront grave préjudice aux éleveurs en agriculture biologique. Les préfets des départements en périmètre interdit prennent des arrêtés pour les imposer régulièrement dans toutes les exploitations (pas seulement les foyers).

Les fermes en Agriculture Biologique subissant un traitement insecticide mensuel si elles ne perdent pas leur qualification AB, vendront néanmoins des produits non exempts de traitements chimiques ! Pourquoi la France continue de l'imposer alors que l'Italie actant de son effet inopérant cherche à exiger soit une période d'isolement des bovins en bâtiment fermé pendant deux mois avant de les importer soit une vaccination à l'aide de leur propre vaccin sérotype 8 vivant. La Belgique écrit ses doutes, les Pays-Bas en parlent ! Où est la cohérence de la politique Européenne ?

Rappel des caractéristiques essentielles de la FCO sérotype 8 et 1

Maladie virale des petits ruminants, mais aussi des autres ruminants domestiques ou sauvages transmise par des insectes piqueurs. Elle est non directement contagieuse entre animaux malades ou porteurs et animaux indemnes.

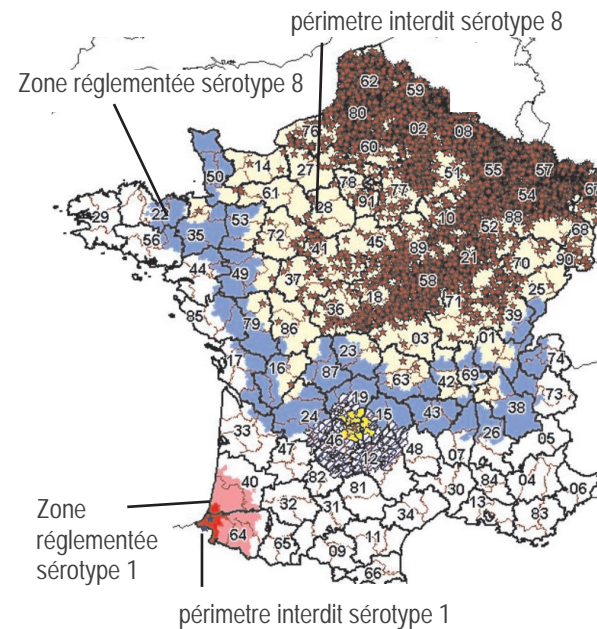
La FCO n'est pas transmissible à l'Homme et n'altère pas la qualité de la viande.

Il existe 24 sérotypes qui ne confèrent aucune protection croisée entre eux. Elle atteint normalement essentiellement les ovins. C'est le cas pour le sérotype 1. Mais pour le sérotype 8 qui s'exprime dans le nord de l'Europe depuis 2006 ses caractéristiques sont exceptionnelles puisque ce sont les bovins qui sont les plus atteints (3/4 des élevages infectés) et que le vecteur est un insecte européen.

Les symptômes principaux sont : fièvre intense, inflammations de la peau et des muqueuses exposées aux piqûres, oedèmes, nécroses. En élevages les plus sensibles, les mortalités bovines peuvent être de 1% (très rarement 2%), les mortalités ovines de 10 à 25%.

Quel avenir à court terme en zones infectées françaises ?

Parmi les 12 300 foyers français actuels, 10 à 20 % (soit 1200 à 2400) présentent des animaux malades et des mortalités. 70 à 80 % des foyers ne présentent à ce jour que des séroconversions (anticorps dans le sang ou de la circulation virale).



Zonage français au 27 novembre 2007.
Marrons : cas déclarés

La plus ou moins grande résistance des animaux, les conditions d'élevage interviennent dans l'expression de la maladie. Dans ces élevages jusqu'à 20% des bovins et 30% des ovins peuvent être malades et soignés. La majorité des bovins malades guérit.

Mais il peut y avoir de forte chute de production laitière en raison des fortes fièvres, voire des avortements, parfois de l'infertilité temporaire chez les femelles (parfois chronique chez les mâles). Le taux de mortalité des malades ovins peut atteindre 90% (létalité) dans des circonstances d'élevages défavorables. Une immunité naturelle des animaux malades et guéris ou séroconvertis devrait s'installer en quelques semaines car cette infection virale est reconnue provoquer de bonnes réponses immunitaires. Les mortalités éventuelles élimineront les

animaux les plus sensibles, réalisant une sorte de sélection naturelle.

Dans les semaines à venir, la zone infectée devrait continuer de s'accroître vers le sud, là où l'hiver est plutôt clément, favorisant l'activité des vecteurs. Au sud-ouest, on pourrait assister à la rencontre des 2 fronts 8 et 1, et ainsi créer 3 type de zonages : la 1, la 8 et la 1+8. Ce serait le cauchemar des Services Vétérinaires car les tests sanguins utilisés en routine sont génériques et ne peuvent distinguer rapidement le 1 du 8 !

Dans les zones les plus froides, vers fin décembre, les piégeages attesteront de la fin de l'activité vectorielle permettant d'entrer dans une période saisonnièrement indemne. Toutefois, il faudra attendre 60 jours pour que les mouvements d'animaux soient libérés car les animaux piqués peuvent héberger le virus virulent dans leur sang pendant 2 mois. C'est donc vers la fin février 2008 que l'allègement des contraintes administratives sera effectif dans ces secteurs géographiques. Dès reprise de l'activité des culicoides, le zonage sera remis en place (vers la mi-avril si le printemps est précoce, dans tous les cas vers la mi-mai 2008).

L'utilisation des vaccins sérotype 8 n'interviendra que très tard, en milieu d'été 2008 en pleine période de reproduction des vecteurs et donc de circulation virale.

Actuellement, le vaccin « tué » n'existe pas, il est en cours d'élaboration et le programme prend du retard. Le nombre relativement faible de doses disponibles (pour au moins 9 pays et 100 millions de bovins et ovins en zones infectées) et la période de disponibilité tardive en juillet ne permettront donc pas de stopper la reprise d'extension des zones atteintes. Il paraît inéluctable que toute l'Europe du nord, centrale voire du sud soit infectée sérotype 8 en 2008.

Le vaccin tué sérotype1, lui, existe grâce à la réactivité de l'Etat Espagnol. L'appel d'offre récemment formulé par l'Etat Français devrait permettre de vacciner une quinzaine de départements du sud-ouest à partir de fin février 2008.

Attention, la vaccination n'autorisera le mouvement simplifié des animaux que 60 jours après injection (1 à 2 injections pour les ovins, 2 à 3 injections à 1 mois d'intervalle pour les bovins).

Rester sereins et solidaires

Il faut, dès maintenant, réfléchir et agir pour vivre le mieux possible avec la FCO. Pour s'adapter, sans crainte, il semble essentiel d'activer une grande solidarité d'abord interprofessionnelle des éleveurs sans chercher à opposer les intérêts des uns aux intérêts des autres.

Les uns ou les autres seront bientôt tous en zone infectée : c'est une question de mois.

LA MALADIE DE LA LANGUE BLEUE POURRAIT S'INSTALLER EN FRANCE...



Les pertes sanitaires dans certains élevages peuvent faire peur, mais ces phénomènes sont jusqu'à présent minoritaires. Les animaux ont une grande capacité de réaction. Ce sont des processus propres à la biologie : l'adaptation aux agents infectieux. Les conséquences économiques liées aux pertes de production et au blocage des échanges semblent bien plus importantes. Il suffit de se rappeler qu'en hiver 2006, avec seulement 6 foyers français avec un seul animal malade, des dizaines de milliers d'éleveurs ont été bloqués jusqu'à mi février, entraînant des millions d'euros de pertes économiques. En 2007, il faudra y ajouter des pertes sanitaires.

A plus long terme, contribuer à l'évolution de la réglementation et encourager la recherche scientifique

La FCO est devenue une maladie européenne car véhiculée par des vecteurs européens. Elle sera inéluctablement généralisée sur tout son territoire. Plusieurs sérotypes parmi les 24 existants peuvent cohabiter sur un même territoire, sans pouvoir conférer d'immunité croisée d'un sérotype à l'autre. La maladie, devenue endémique, fera évoluer la réglementation des échanges vers plus de souplesse. Cette souplesse est essentielle aux mouvements commerciaux et les transhumances. Les zonages avec plusieurs sérotypes seront totalement ingérables. Il faut réfléchir à leur suppression prenant acte de l'infection durable de l'Europe.

La reconnaissance de l'immunité naturelle, au même titre que la vaccination des animaux, doit être revendiquée comme une protection efficace et garante de non portage viral.

Enfin, la connaissance de la biologie des insectes vecteurs, l'impact du réchauffement doivent bénéficier de moyens financiers à la hauteur de l'enjeu et être coordonnés sur le plan européen pour comprendre les facteurs qui ont permis une adaptation si rapide entre insectes et virus aux biotopes totalement étrangers. Des études épidémiologiques sérieuses devront également éclaircir les causes de la gravité de l'expression clinique de la maladie (mode d'élevage, race améliorée, rusticité, etc...)

Le 5 Décembre 2007 - L'équipe du GIE ZONE VERTE

LA PHRASE DU JOUR ...

" Qu'est-ce qui est le plus dangereux pour l'espèce humaine :
braquer une banque ou en ouvrir une ? "

Bertolt Brecht

TRUCK E FICELLES O ME OH !

Prévenir la FCO

PREVENTION ALTERNATIVE

La rusticité des animaux, le confort des lieux de vie, la qualité et l'équilibre de l'alimentation et de la digestion sont des facteurs déterminants de la santé globale du troupeau et de sa capacité à affronter le virus transporté et inoculé par un moucheron local du type « Culicoïdes » (obsoletus, dewulfi, imicola...).

Plus les animaux sont faibles et ont besoin de béquilles : traités par des vaccins, des anti-parasitaires chimiques systématiques, des antibiotiques..., plus le risque de leur susceptibilité est grand.

Pour aider les animaux à mieux affronter l'agression des milliers d'insectes piqueurs hématophages et diminuer le risque d'inoculation massive de virus :

1. Le traitement homéopathique avec LEDUM PALUSTRE, en dilution 200K.

Ce remède préventif stimule les capacités de résistance de l'animal aux agressions des insectes piqueurs.

Pour un troupeau, il convient de dissoudre 10 granules dans un demi litre d'eau de source, de dynamiser la solution (bien agiter) et d'administrer en pulvérisation sur le nez ou sur les aliments 1 fois par jour, 2 jours de suite une fois par mois en périodes à risques.

NB : La désinsectisation par l'emploi d'insecticides chimiques appliqués sur le dos de l'animal est inefficace, inutile et coûteuse. En outre, elle est source de pollution grave pour l'Homme et l'environnement tout en générant des résistances chez les autres insectes.

2. La cure de CHLORURE DE MAGNESIUM.

C'est le stimulant habituel de l'immunité. (10 grs par vache et par jour pendant une semaine, 2 grs pour les brebis), pour aider les animaux à mieux résister à l'action du virus.

SOINS ALTERNATIFS

Lorsque la maladie est déclarée, les traitements alternatifs préventifs et curatifs sont possibles et efficaces. Ils remplacent avantageusement les traitements allopathiques antibiotiques inefficaces contre les virus mais prescrits, avec des anti-inflammatoires, pour prévenir « d'éventuelles » complications bactériennes.

Rappel : l'homéopathie soigne les bovins, ovins malades à partir des symptômes observés :

Tableau des principaux symptômes observés et des remèdes les plus fréquemment prescrits. Si nécessaire, répertorisations particulières pour déterminer d'autres remèdes.

* Forte fièvre avec abattement, chute d'appétit, isolement.

* Congestion et rougeur des muqueuses, en particulier oculaire, buccale, nasale, génitale, podale, voire mammaire sur les parties de peau fine facilement piquées.

BELLADONA 30 K ou ARSENICUM ALBUM 30 K

2-3 granules : 4 fois en J1; 3 fois en J2 ; 2 fois en J3; 1 fois en J4

* Ecoulements nasaux et ptyalisme (bave abondante).

* Ulcères sur les gencives derrière les dents, dans le nez, sur les trayons, dans le rectum. Croûtes sur les tétines

* Difficultés à manger et déglutir et efforts pour la selle.

MERCURIUS SOLUBILIS 30 K

2-3 granules en 4-3-2-1 (cf ci-dessus)

Si complications avec ulcérations qui augmentent.

MERCURIUS CORROSIVUS 30 K
2-3 granules en 4-3-2-1 (cf ci-dessus)

* Plaques évoluant vers une teinte bleuâtre à noirâtre sur le mufle, les trayons, la mamelle, Puis évolution vers des plaies nécrosantes et malodorantes

LACHESIS MUTA 30 K
2-3 granules en 4-3-2-1 (cf ci-dessus)

* Démarche lente avec congestion des pattes, myosite, contractures musculaires.

RHUS- TOX 2-3 granules en 4-3-2-1 (cf ci-dessus)

* Si animaux faibles

CARBO VEGETABILIS 30 K

3 granules en 4-3-2-1 (cf ci-dessus)

NB 1 : Administration des remèdes : granules dans la vulve ou pulvérisation dans le nez des granules dissous.

Ces médicaments se trouvent facilement en pharmacie.